Service d’Éducation permanente Ceméa

Belgique (Fédération Wallonie Bruxelles)

Ceméa BE

Avenue de la Porte de Hal 39/3, 1060 Bruxelles

Thèmes développés

Éducation populaire, animation volontaire, petite enfance, accueil temps-libres, culture, école, égalité des genres, santé mentale, inclusion …

Activités

Les activités du Service d’Éducation Permenente des CEMEA sont renforcées par un travail réflexif structuré au travers de différentes équipes pédagogiques, groupes de travail –internes ou en partenariat – qui alimentent notre travail de conceptualisation des pratiques et nous permet de participer à divers espaces de réflexion et de construction. À titre d’exemples :

- Participation à l’élaboration du référentiel de la qualité psychopédagogique des milieux d’accueil
- Accompagnement d’institutions scolaires dans le cadre de la mise en place de Cellules Bien-Être dans les écoles
- Évaluation participative du Plan d’Action relatif aux

Droits de l’Enfant

- Organisation du Festival du Film d’Éducation

Les CEMEA organisent :

- **Séjours et plaines de vacances**
- **Accompagnements d’équipes**

Formations

- Formations d’animateurs-animatrices de centres de vacances (habilité par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles)
- Formations d’animateurs-animatrices et/ou coordinateurs-coordinatrices d’équipes au sein d’associations, de maisons de jeunes/quartier, de centres culturels et de loisirs, de milieux d’accueil extrascolaires, de milieux d’accueil collectifs ou de centres de vacances
- Formations continues pour les enseignant.e.s
- Formation qualifiante à l’animation : pour les demandeur.se.s d’emploi souhaitant acquérir une qualification et un brevet débouchant sur les métiers de l’animation
- Formations pour intervenant.e.s de la petite enfance et intervenant.e.s de l’accueil temps libre
- Formation tous publics : thèmes sont divers
- Formations et interventions à la demande

[Toutes les formations sont en français – Calendrier de formations disponible ici]

Publications

CEMEAction (annuel, gratuit) : textes pédagogiques et politiques ; disponible sur www.cemeaction.be

Impulsions (quadrimestriel, gratuit): actualités de l'association

Guide de suivie en milieu sexiste – tome 1

https://www.cemea.be **| +322 543 05 94**

CONTACT : Geoffroy Carly

geoffroy.carly@cemea.be

Un-e bon-ne prof maîtrise sa matière !

NOVEMBRE 2019

Et si L'école

CHRONIQUE MENSUELLE DU GROUPE ÉCOLE DES CEMÉA BELGES

Et si à l'école, dans les salles des profs en particulier, nous n'entendions plus certaines phrases ! C'est autour de cette idée que s'organise cette chronique mensuelle : une idée toute faite à contredire, une affirmation si souvent répétée qu'elle s'ancre en nous sans réels fondements. Un temps pour s'arrêter sur ces phrases… Pour réfléchir, les questionner et ouvrir la discussion !

Lire la suite ici

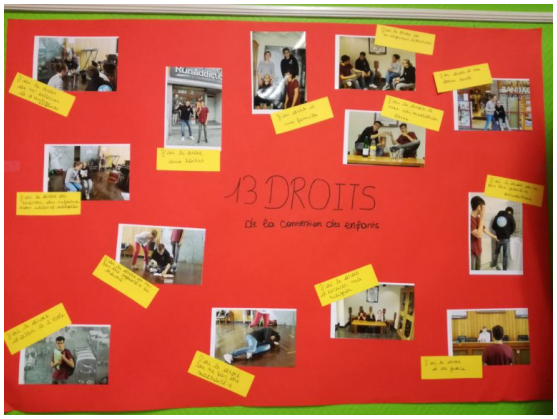
Libérer la parole !

Le Gouvernement wallon, a entrepris un exercice de participation directe d'enfants à l'évaluation des mesures du Plan d'actions 2016-2019 relatif aux Droits de l'enfant. Les Ceméa de Belgique ont été au cœur de l'accompagnement de ce projet.

Ce rapport retrace cette aventure menée tambour battant, jalonnée de belles rencontres, de partages de vécus et d'expériences de la part des enfants et des jeunes, de surprises, d'idées et d'enthousiasme, mais aussi d'obstacles, d'interrogations sur ce type de démarche.

Cet article synthétise ce rapport dont l'objectif est d'organiser et de structurer la parole des enfants, des idées et des témoignages que les enfants et les jeunes ont construits et partagés.

Dans le processus mis en œuvre pour cette expérience de consultation participative, nous avons porté une attention particulière à faire vivre aux enfants des moments de réelle expression et participation. Pour chaque rencontre, nous avons pensé des temps d'activités qui ont permis aux enfants et aux jeunes de vivre l'article 12 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant.



bty

Accueillir
la parole

Les conditions nécessaires à la participation et à l'expression des enfants ont été pensées et réunies :

- du temps pour jouer et se rencontrer,
- une attention à retenir tous les prénoms,
- l'instauration d'une relation de confiance entre les animateurs et animatrices et les enfants,
- l'installation et l'aménagement de manière à ce que chacun-e puisse se voir et se parler (notamment en cercle de chaises),
- une attention à ce que chacun-e prenne la parole et puisse dire ce qu'elle-il a à dire,
- de la place à tout ce que les enfants amènent sans opérer de tri sur le moment-même,
- une proposition d'activités qui rendent les enfants acteurs, actrices du moment et pas consommateurs, consommatrices d'un discours désincarné,
- un ajustement durant et entre les séances pour chaque groupe en fonction des âges, du nombre, de la dynamique, des intérêts…
- une relation d'adultes à enfants pensée comme une

relation de personnes à personnes (ce qui signifie de ne pas considérer les enfants comme des mini-adultes, mais comme des personnes à part entière, à un moment particulier de leur développement) qui passe notamment par le tutoiement et le fait de s'appeler par son prénom,

- une confiance dans les capacités des enfants à participer aux activités et dans le fait qu'elles-ils aient des choses intéressantes à nous dire et à partager,
- …

Libérer
la parole : un changement systémique ?

Pour nombre d'enfants et de jeunes, ces rencontres ont été une première expérimentation de ce droit. Ils-elles l'ont d'ailleurs relevé. Les conditions nécessaires sont loin d'être toutes réunies dans leur quotidien, que ce soit à l'école, dans l'accueil extrascolaire, les maisons de quartier… reléguant cette préoccupation bien loin dans l'ordre des priorités. Les difficultés rencontrées pour l'élaboration du panel de groupes en est un indicateur : dédier trois séances de deux heures aux droits de l'enfant n'a pas été une mince affaire…

Ce constat nous semble aussi révélateur d'une certaine impuissance face à ce sujet pourtant essentiel. De plus, mettre en œuvre les droits de l'enfant, laisser les enfants s'exprimer et participer engendre quasi mécaniquement une perte de pouvoir des adultes. Si les enfants ont leur mot à dire, s'ils-elles ont la possibilité de donner leur opinion, de choisir et d'être entendu-e-s, alors la place des adultes bouge et c'est toute l'institution qui est chamboulée. Ce

changement de paradigme est déstabilisant et nous comprenons aisément qu'il soit difficile de le mettre en place. Il n'existe pas, à l'heure actuelle, une culture des droits de l'enfant incarnée dans le quotidien des différents espaces investis pas les enfants.

L'Éducation active comme perspective ?

Si le dispositif que nous avons proposé permet aux enfants et aux jeunes de vivre leurs droits, il n'est pas neuf dans nos pratiques. Les principes de l'Éducation active laissent la place aux individus et s'appuient sur les compétences et capacités de chacun-e pour construire un savoir collectif propre au groupe qu'ils composent. De facto, les droits se vivent et s'éprouvent dans ce type de démarche. D'ailleurs, les groupes que nous avons rencontrés qui ont eu le plus de facilités à s'exprimer et s'approprier rapidement le dispositif proposé, sont ceux qui vivent déjà un peu ou beaucoup l'Éducation active dans leur quotidien. Soit parce que l'école qu'ils-elles fréquentent porte ses valeurs dans son projet pédagogique, soit parce que les adultes qui les ont accompagné-e-s ont à cœur de leur faire vivre ces principes. Il s'agit d'une question d'habitude et d'entraînement pour les enfants à être entendu-e-s, reconnu-e-s comme des personnes compétentes et pleines de ressources et agissant dans ce sens.

L’Éducation active nous semble donc être une approche primordiale pour accompagner les enfants dans leur développement et leur faire vivre leurs droits au quotidien. Cela dit, il reste un travail conséquent dans la formation des professionnel-le-s de l’éducation pour faire bouger les choses et surtout le regard que portent la société et les institutions sur les enfants.

« Politiciens, politiciennes »

« On va dire que c’est nous qui l’avons fait ? Y aura une pancarte avec nos noms pour dire que c’est nous ? »

A.,
H., N., 11 ans, Liège.

Les rencontres que nous avons menées ont été des moments remplis de relations de personne à personne, d’émotions, d’expérimentations… Nous sommes allés voir les enfants, dans leurs locaux, pour discuter de ce qui les préoccupait réellement. Il ne s’agit pas d’une relation administrative, d’un questionnaire impersonnel.

Nous avons laissé leurs paroles s’exprimer sans opérer de tri ou l’aiguiller sur le moment. Nous avons effectué ce travail dans en second temps, entre adultes, tout en restant fidèles à ce que les enfants nous ont dit. Nous ne voulions pas instrumentaliser leur parole, la modeler, la transformer pour qu’elle corresponde à ce que des adultes pourraient attendre.

Cette attention est partagée avec les enfants. Ils-elles sont plusieurs à nous avoir demandé ce qu'il serait fait de leurs idées et leurs paroles. Est-ce que les décideuses et décideurs politiques vont venir les voir ? Est-ce qu'ils-elles vont réaliser leurs propositions ? Que se passera-t-il ensuite ? Ces interrogations sont tout à fait légitimes au regard du travail et de l'investissement fournis par les enfants. Si nous avons eu le souci de reconnaître les efforts et le temps consacrés par les enfants, par exemple, en leur laissant leur affiche des droits de l'enfant mise en page et imprimée, il faudrait qu'il en soit de même pour les « politiciens et politiciennes » auxquel-le-s s'adresse ce rapport. S'agissant donc du réel travail des enfants, il conviendrait que les adultes le considèrent *pour de vrai*. Il nous paraît important d'inscrire la participation des enfants dans une chaîne, un cercle vertueux qui débuterait par un quotidien « childfriendly » pour potentiellement aboutir à des recommandations politiques qui dépassent le cadre habituel des enfants.

En tout cas, si la volonté des Gouvernements en place est de solliciter la participation des enfants aux décisions politiques qui les concernent, il serait intéressant que les enfants puissent s'inscrire au quotidien dans des réalités qui permettent une participation directe et des perspectives plus larges, une réelle prise en compte de leurs besoins et potentialités par les adultes et les institutions qui les accueillent, un partage plus efficient du pouvoir… Pour les instituer comme *sujets* d'un monde qui leur appartient et d'un futur qu'il leur incombe de dessiner.

Tel
est le défi d'un futur Plan d'Action relatif aux Droits de l'Enfant.

« Vous dites : C’est fatigant de fréquenter les enfants. Vous avez raison.
Vous ajoutez : parce qu’il faut se baisser, s’incliner, se courber,
Se faire tout petit. Là, vous avez tort, ce n’est pas cela qui fatigue le plus, c’est le fait d’être obligé de s’élever, de se
mettre sur la pointe des pieds jusqu’à la hauteur de leurs sentiments, pour ne pas les blesser ».Janusz
Korczak, *Le*
droit de l’enfant au respect, 1928

Et si l ’école …

[Cliquez sur l’article]

Et si l'école ...,

Chronique mensuelle du secteur École des CEMÉA belges

CEMÉA

« Les achats de la rentrée, c'est fondamentalement rose pour les filles et bleu pour les garçons, ...et fondamentalement codifiés »

Publication du guide de survie en milieu sexiste

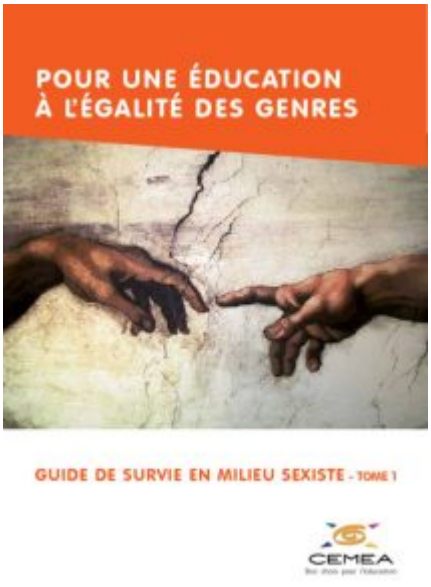
Par les Ceméa de Belgique

Intox, mythes et stéréotypes…

C’est au cours de ces rencontres, début 2015, que nous avons réalisé que nous étions toutes et tous confronté-e-s, à un moment donné, aux mêmes idées reçues dans notre lutte pour l’égalité entre hommes et femmes. Que ce soit au cours d’un repas de famille, d’une soirée entre ami-e-s ou d’une discussion entre collègues, il arrive toujours un moment où l’on nous assène (souvent pour clore le débat) une « vérité » afin de légitimer le système inégalitaire et les traitements différenciés : « De toutes façons, c’est comme ça depuis la préhistoire !, Les femmes et les hommes n’ont pas le même cerveau !, C’est à cause des hormones… »

Ce genre de petites phrases dont nous savons pertinemment en les entendant qu’elles relèvent de l’intox, mais que nous avons du mal à démonter, faute de ressources, de références et d’avoir pris le temps de construire un contre-argument.

Notre groupe s’est alors donné comme objectif de trouver des stratégies de contre-discours efficaces et simples à utiliser, aussi simples que les discours sexistes et aliénants que nous voulons combattre. Nous avons eu l’envie de concevoir un contre-argumentaire, pour pouvoir répondre du tac au tac à ces intox dans notre vie de tous les jours.



La Fabrique d’idées : Espace d’influence(s) par les Ceméa de la Fédération Wallonie Bruxelles

Les grands magasins, les stades de foot, les cinémas et les salles de spectacle, les gares et les aéroports, les rues, les parcs, les plaines de jeu ou les marchés matinaux… autant d’espaces qui s’offrent à nous, dans notre quotidien. Ou plutôt qui donnent l’impression de s’offrir à nous.

Car tous ces espaces sont envisagés, réfléchis et construits dans des logiques (d’urbanisme, de marketing, de gestion des risques ou de contrôle des foules…) qui nous échappent parfois et ont pourtant une influence considérable sur nos comportements et nos actes.

Comment sont disposées les allées d’une grande surface commerciale ? Quels sont les points communs et les différences entre les aménagements d’une prison, d’un hôpital… ou d’une école ? Que découvrons-nous quand nous observons les bancs publics ou les passages pour piétons d’un quartier ?

Et aux CEMEA ? Le centre de vacances s’inscrit-il dans le milieu où il s’installe ? Comment ? Quelles influences de ce milieu sur les activités proposées ? Comment aménageons-nous un espace de formation ? Selon quels critères, avec quels

objectifs? Quels sont les effets de nos aménagements d'espaces sur les participant-e-s, les enfants ?

Autant de questions et de réflexions que La Fabrique d'idées 2015 a proposé de triturer lors d'un temps convivial de rencontre et/ou de retrouvaille !

Observer, se balader, photographier ou filmer, lire des plans, décoder… pour prendre conscience des logiques qui sous-tendent les aménagements d'espaces privés ou publics. Faire des liens avec nos pratiques d'animation et de formation : la prise en compte du milieu, les aménagements, les activités, les espaces dédiés ou libérés…

Compte-rendu :

Vendredi soir. Emporté-e-s par Jafar Panahi, nous voyons défiler Téhéran à travers les vitres de son taxi, dans *« un film qui parle de cinéma, qui pose la question du rapport au réel et qui affirme la dimension politique du cinéma ». « Un film de références, qui donne envie d'en savoir plus, de passer du temps au sec dans le taxi. » « Un faux vrai film qui dénonce les absurdités du pouvoir grâce à la détermination de l'artiste-résistant. »1* Le voyage a commencé. Un voyage à travers les espaces : quotidiens, festifs, publics, artistiques, de vente, de jeux ou de loisirs… Des espaces qui s'offrent à nous. Ou plutôt qui peuvent donner l'impression de s'offrir à nous. Samedi. Géraldine Brausch2 est venue à notre rencontre. À travers des exemples clairs et parlants, elle trace pour nous en quelques lignes l'histoire des enjeux spatiaux, du Moyen-Âge à nos jours, des léproseries à la prison, de l'hôpital à l'école, en passant par les centres commerciaux et les open-space. Elle nous ouvre les yeux sur un leurre : croire que l'aménagement seul d'un espace suffit à produire des effets. Un espace ne dit rien, ce sont les intentions qui l'animent, le projet qui lui donne vie.

Potentiellement, tout est possible à partir d'un même espace brut, le pire comme le meilleur. Et Géraldine Brausch nous questionne à son tour : pourquoi cet intérêt pour l'aménagement de l'espace ? Serions-nous spatialistes ?

« Oh, hé… Pas si vite ! » rétorquent quelques-un-e-s…

Enrichi-e-s de ces réflexions, un peu chamboulé-e-s aussi, nous nous répartissons en trois groupes pour partir en exploration, avec pour missions d'observer, de décoder, de garder des traces (dessiner, récolter, photographier ou filmer…) pour prendre conscience des logiques qui sous-tendent les aménagements que nous allons voir. Un premier groupe part pour Médiacité, grand centre commercial populaire, pour observer les stratégies de mise en valeur des marchandises, les aménagements des rayons, les combines du marketing sensoriel. Après plusieurs heures de déambulation dans la galerie marchande, des dizaines de magasins observés et photographiés, les constats sont plus effrayants encore que ce que le groupe s'était imaginé. Le marketing sensoriel est partout. Chez un marchand de

jouets où est diffusée une odeur de biscuit et de vanille dès qu'on franchit la porte ; dans les couleurs rose-pastel d'une boutique de lingerie et les tons vifs criards d'un magasin de vêtements pour ados ; dans les différences de température entre magasins, surtout ceux où l'on vend des vêtements ; dans les musiques d'ambiance, les revêtements de sols, les jeux de lumière… Une prise de conscience un peu brutale pour certain-e-s, mais nécessaire : on nous prend pour des pigeons. Et on est surveillé. Partout. Tout le temps. Des caméras, plus ou moins discrètes, des détecteurs de mouvement, des vigiles… Un oeil noir nous regarde.

1Extraits des critiques produites par les groupes de vie.

2 Philosophe politique, auteure notamment de Architexto 7 avec Baumans et Deffet, architectes

1

Un deuxième groupe se rend au Jazz Festival, où rendez-vous a été pris avec des responsables du Palais des Congrès, avec l'autorisation d'aller voir comment cela se passe « backstage » pour l'organisation d'un événement festif de cette ampleur. Le groupe est parti avec l'intention d'interroger le responsable de la sécurité sur les aménagements liés à la gestion des foules, à l'accueil et l'information du public, aux aspects de contrôle, de surveillance… Didier, le chefsécurité, est un gars plutôt serein. Même très serein. Nos questions, nos préoccupations le surprennent. Et ses réponses étonnent en retour. Combien de personnes pour gérer la sécurité du festival ? Trois ou quatre. Pour environ cinq mille personnes attendues. Des stratégies pour la gestion de la foule, une évacuation en catastrophe, la maîtrise éventuelle d'un dangereux terroriste… ? Pas nécessaire. Il ne se passe jamais rien de grave. Juste quelques débordements parfois, quand les étudiant-e-s font trop la fête. Ou lors des mariages turcs, quand les enfants courent partout… Car le prestigieux Palais des Congrès, nous l'apprenons, accueille aussi des événements moins renommés que le Jazz Festival. Un peu déçu, un peu déconcerté, le groupe quitte le Palais des Congrès en se demandant s'il n'est pas passé à côté de quelque chose, par ses questions tellement ciblées. Un troisième groupe est parti à l'aventure au Péri, logé sur les Coteaux de la Citadelle. « Le Terrain d'Aventures du Péri », c'est un endroit tout à la fois ouvert sur le monde et protégé, un lieu privilégié, éloigné des pressions extérieures. Les projets y germent comme de l'herbe folle. Les enfants et les jeunes sont maîtres des lieux, soutenus par une équipe d'animation disponible, mais pas étouffante. Les membres du groupe se séparent, déambulent, passent de découverte en découverte, au détour des sentiers et des jardins en friche. Ici, des instruments de musique « fabrication-maison » qui ne demandent qu'à être utilisés. Là-bas, des enfants qui s'activent autour de cabanes de toutes sortes, certaines perchées dans les

arbres, certaines très sophistiquées avec pont-levis, fenêtres et volets, d'autres encore en cours de construction. Plus loin, d'autres enfants qui taillent la pierre : les maillets frappent, les éclats volent dans l'air, l'ambiance est affairée et joyeuse. Partout, l'espace est vivant, la nature est à la fois préservée et au service du projet. Rien, ou si peu, n'est figé, tout reste à investir en permanence, à transformer, à jouer… Le groupe quitte le terrain d'aventures en emportant un peu de sa sérénité dans ses poches.

Dimanche. Il est temps de nous pencher sur nous. Qu'en est-il des rapports à l'espace aux CEMEA ? Le centre de vacances s'inscrit-il dans le milieu où il s'installe ? Quelles influences de ce milieu sur les activités proposées ? Y a-t-il des effets attendus de nos aménagements d'espaces pour les participant-e-s, les enfants ? Quels sont nos espaces dédiés, vides ou libérés ? Qu'est-ce qui est de l'ordre de l'habitude, de la reproduction, des intentions conscientes, du contrôle et des contraintes, de la liberté laissée… dans nos aménagements ? Autant de questions passionnantes, pas forcément faciles à aborder. Des tensions sont pointées : entre besoins individuels et collectifs, entre un projet et la réalité d'un bâtiment, entre l'envie de laisser de l'espace et la nécessité d'un cadre maîtrisé. 2

Et le week-end se termine par des revendications autour de l'espace dans toute la complexité de ses dimensions, que les CEMEA doivent porter, à l'interne du mouvement ou vers l'extérieur.

« Arrêtons de nous cacher derrière les limites des bâtiments. »

« Les espaces ne sont pas définis une fois pour toutes, ils sont en perpétuelle interaction avec

ce qui s'y vit. »

« L'espace à lui seul ne suffit pas. »

« Établir plus d’espaces où l’on puisse être acteur en pouvant les transformer, les modifier.

Tout peut être possible, rien n’est immuable. »

« C’est nous qui influençons l’espace que nous utilisons. »

« L’interaction avec le milieu est primordiale dans le développement de l’individu. »

Film “Loczy, une école de civilisation”

« Tout être humain sans distinction d’âge, d’origine, de conviction, de culture, de situation sociale a droit à notre respect et à nos égards. » Ce principe, parmi d’autres, fonde l’action des CEMÉA1. Il invite à réfléchir au regard que nous posons sur les plus grands, comme sur les plus petits et aux actions que nous menons à leur égard.

Face aux dangers des logiques gestionnaires et marchandes et au climat actuel qui fait primer le rendement au détriment d’une qualité d’accueil, les CEMÉA défendent une vision de l’enfant fondée sur le respect de son intégrité. Ils favorisent une éducation axée sur le développement de l’autonomie dans le cadre d’une relation adulte-enfant bienveillante.

Au-delà des mots, cette vision de l’éducation doit s’incarner dans des pratiques concrètes qui mettent en œuvre un respect de l’être humain et un idéal social se rejoignant dans un même courant humaniste. Entre 1982 et aujourd’hui, Bernard MARTINO, cinéaste et auteur de la série « le bébé est une personne »,

s’est rendu régulièrement à Budapest à Institut Pikler- Lòczy, pouponnière unique en son genre et mondialement reconnue. Il est devenu un familier des lieux, le seul qui ait jamais eu le droit de filmer partout en toute liberté.

Après« Une maison pour grandir », « Lòczy, une école de civilisation » constitue son second projet entièrement consacré à l’Institut. Il y donne à voir les pratiques d’une crèche qui traduisent les valeurs humanistes et démocratiques que nous souhaitons développer dans l’accueil de l’enfance. Ce nouveau film expose comment, dans un contexte politique et social hostile aux courants de pensée qui mettent la personne au centre des préoccupations, il est possible de faire subsister un lieu où rapport à l’autre, soin, relation et humanisation sont quotidiennement mis en œuvre. En marge de la fermeture annoncée de la pouponnière qui a fonctionné de 1946 à 2011, une crèche avait été créée en 2006. Avec un groupe d’accueil parents-enfants, elle soutenait l’existence de la pouponnière. À la fermeture de cette dernière, la crèche prit complètement le relais permettant aux professionnelles de maintenir leur travail, et par là de continuer de faire exister les principes fondamentaux réfléchis par Emmi Pikler.

Ce nouveau documentaire met en lumière le travail effectué pour que la pouponnière se mue en crèche. Au fil des images, nous découvrons comment une équipe, forte de son expérience, a pu s’adapter à une autre forme d’accueil et, comme auparavant, poursuivre un travail exceptionnel de socialisation des jeunes enfants. Le film donne également l’occasion de découvrir une équipe qui, de cheminements en recherches, réfléchit son nouveau projet. Il met en valeur des professionnelles qui nous font part de leurs doutes, de leurs questionnements, de leurs émotions suite à la fermeture de cette pouponnière qu’elles incarnaient pleinement. On y découvre aussi comment les fondamentaux de l’approche d’Emmi Pikler ont été mis en place dans ce nouveau cadre. Entre scènes de vie et interviews, le film commenté par Bernard Martino nous invite à porter un

regard attentif sur l'enfant mis en situation de construire son individualité grâce à une « attention personnalisée et personnalisante ». « Il y a des adultes qui ont collectivement compris et adopté un principe facile à énoncer mais difficile à respecter : ne jamais accepter que la logique du collectif et les contraintes qu'il impose prenne le pas sur les besoins particuliers de chaque individu » Bernard Martino dans « Lòczy, une école de civilisation »

Pour plus d'information contactez : Laura VAN VLASSELAER email : laura.vanvlasselaer@cemea.be

---

Service d'Education permanente Ceméa

Les Ceméa de la fédération Wallonie Bruxelles est

Un MOUVEMENT d'éducation :

qui affirme que l'éducation s'adresse à tous, sans distinction d'âge, de culture, de sexe, de convictions, de situation sociale, qu'elle est de tous les instants et que tout être humain peut se développer et se transformer au cours de sa vie ;

qui soutient que l'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et dans l'acquisition de la culture et qui considère que le milieu est primordial dans le développement de l'individu.

Un organisme de formation

qui affirme que la formation est un espace d'éducation permanente, d'existence sociale marquée par l'intérêt de l'action collective et qu'elle doit privilégier l'élaboration du savoir par l'individu lui-même pour renforcer ses compétences et sa capacité d'action ;
qui s'adresse à toutes les personnes bénévoles, volontaires ou salariées, engagées dans des actions culturelles, éducatives, sociales… et qui, dans leur association, sur leur lieu de travail, dans leur vie quotidienne, leurs engagements personnels… croient en la possibilité pour chacun de se développer tout au long de la vie ;
qui met en œuvre différents dispositifs (formations, recherches, échanges…) pour favoriser l'émancipation et la prise de conscience des acteurs de changement sur les enjeux de l'éducation dans la société.

Activités

- Formation dans le champ de l'éducation permanente (animation socioculturelle).
- Formation qualifiante à l'animation de rues et de quartier et l'animation extrascolaire.
- Formation des professionnel-le-s de l'Accueil Temps Libre pour les 3-12 ans.
- Formation des professionnel-le-s de la petite enfance de 0 à 3 ans.

Les Ceméa répondent aux demandes de pouvoirs organisateurs ou de direction d'école en mettant en œuvre des projets de formation adaptés à leurs besoins spécifiques.

Quelques exemples : les activités d'expression, la construction de projets, le développement de cellules bien-être, l'éducation à l'égalité des genres, l'intégration d'enfants porteurs d'un handicap…